

leur fit aussitôt une forte réprimande de ce qu'ils accouraient de tous côtés pour bagatelle, et qu'ils ne prenaient pas seulement la peine d'écouter quand on leur parlait sur les matières les plus importantes.

Il s'étonnait de ce que les grammairiens se tourmentaient si fort pour savoir tous les maux qu'Ulysse avait soufferts, et qu'ils ne faisaient pas attention à leurs propres misères.

Il blâmait les musiciens de prendre beaucoup de peine à accorder leurs instruments, pendant qu'ils avaient des esprits si mal réglés, par où ils auraient dû commencer.

Il reprenait les mathématiciens de s'amuser à contempler le soleil, la lune, et les autres astres, et de ne pas connaître les choses qui étaient à leurs pieds.

Il n'était pas moins irrité contre les orateurs, qui ne songeaient qu'à bien dire, et qui se mettaient peu en peine de bien faire.

Il blâmait fort certains avares qui faisaient paraître un grand désintéressement, qui louaient même les gens qui méprisaient les richesses, et qui cependant ne songeaient à rien autre chose qu'à amasser de l'argent.

Il ne trouvait rien de plus ridicule que certaines gens qui sacrifiaient aux dieux pour les prier de les conserver en santé, et qui au sortir de la cérémonie faisaient des festins capables de faire crever.

Enfin, il disait qu'il rencontrait bien des gens qui s'efforçaient à se surpasser les uns les autres dans des badineries; mais que personne n'avait d'émulation pour être le premier dans le chemin de la vertu.

—Je me propose, M. le Rédacteur, de continuer au prochain No. cette *large* analyse du petit opuscule d'un des plus grands écrivains du siècle de Louis XIV. Au revoir. F.

L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 24 JANVIER 1861.

Il a été réservé jusqu'ici à un petit nombre de privilégiés de pouvoir suivre le chant et la psalmodie des longs offices de la semaine sainte: le livre qui les renferme, était assez rare parmi nous et coûtait du reste assez cher; considération importante pour celui dont l'escarcelle fait carême onze mois sur douze.

Un nouvel ouvrage va parer à ces deux inconvénients: la maison A. Coté et Cie. à laquelle nous devons déjà les "Chants Liturgiques" vient de compléter en quel-

que sorte son œuvre, en publiant "L'office de la Semaine Sainte" noté avec de courtes réflexions sur les principales cérémonies, les Leçons et les Prophéties, la Bénédiction des Saintes-Huiles, le Lavement des Pieds, le *Stabat Mater*, les quatre Passions de St. Mathieu, de St. Marc, de St. Luc, et de St. Jean, et enfin les prières des Stations, du jeudi et du vendredi saints. Avec ce seul petit volume on pourra suivre tous les offices de l'Eglise depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'aux Matines de Pâques inclusivement.

Ce livre, nous en sommes sûrs, deviendra le *Vade-mecum* de tous nos confrères qui assistent aux cérémonies de la grande semaine.

Outre qu'un bon nombre pourront s'en assurer la propriété, les autres, moyennant une légère rétribution, s'en procureront à notre bibliothèque, où 150 exemplaires seront déposés.

Le plain-chant, qui depuis quelques mois attire l'attention toute particulière de la Communauté, trouvera dans cette publication un nouveau soutien: plus d'interruption possible; depuis la première fête de l'année jusqu'à la dernière, il nous sera permis de donner à nos chœurs plus de solidité et à la fois plus d'ampleur.

Avouons-le aussi, l'Office de la Semaine Sainte abrégera la longueur des heures que nous passons à l'Eglise, les quatre derniers jours qui précèdent la solennité de Pâques. Hélas! nous sommes si faibles, et les sources de la piété tarissent si vite, qu'il faut chercher tous les moyens légitimes de l'alimenter. Notre attention qu'un rien détourne, qu'un rien affaiblit a besoin de quelque chose pour l'animer et la soutenir. On dit que Ste. Thérèse elle-même, pendant plusieurs années d'épreuve, trouvait très long le temps qu'elle consacrait à l'oraison, et de peur que la lassitude et l'ennui ne lui fissent abandonner cette sainte pratique, elle eut recours à un moyen bien ingénieux que lui suggéra sa dévotion: ce fut de se servir d'un lien pour s'attacher à son prie-Dieu. Pour nous, l'office de la Semaine Sainte, sera ce lien puissant qui nous donnera le recueillement et nous fera trouver bien court ce temps qui autrefois fatiguait un peu notre attention.

UNIVERSITÉ LAVAL.

FACULTÉ DE MÉDECINE.

Jusqu'à présent les étudiants en Médecine, qui n'avaient point pris l'inscription régulière, n'étaient admis à suivre les cours de cette Faculté que pendant deux années. Ils étaient ensuite obligés d'aller ailleurs compléter leurs études médi-

cales et suivre les cours exigés par la loi. Nous apprenons que le Conseil Universitaire vient d'adopter une résolution en vertu de laquelle ils pourront obtenir de M. le Recteur la permission de suivre les cours pendant toute la durée de l'enseignement dans la Faculté de Médecine.

ERRATA.

Par suite de la précipitation avec laquelle le dernier numéro a été mis sous presse, il nous est échappé, dans le texte de la Lettre du P. Biard, quelques fautes, que nous rectifions en faveur de ceux qui tiennent scrupuleusement au texte.

Première col., 11e ligne à *Port-Royal*, lisez *au Port-Royal*.—2e col., 9e ligne, *entendre*, lisez *entend*; 19e ligne, *prendre*, lisez *rendre*; 23e ligne, *au Canada*, lisez *en Canada*.—3e col., 21e ligne *requisse*, lisez *à ce requisse*; 27e ligne, *droict*, lisez *le droict*; 28e ligne, *sans rien*, lisez *sans y rien*; 31e ligne, *l'apres*, lisez *l'après*, 45e ligne, *nous en print*, lisez *nous print*.

NOUVELLES LOCALES.

Mgr. l'Administrateur est de retour à Québec depuis vendredi dernier. Sa Grandeur est beaucoup mieux, sans cependant être parfaitement rétablie.

Le nouveau Maire, Th. Pope Ecr. et les conseillers, dernièrement élus, sont entrés lundi dernier, dans l'exercice de leur charge.

Samedi soir, plusieurs des officiers de la Corporation se sont rendus à la demeure de H. L. Langevin, Ecr. M. P. P., et lui ont présenté un service en argent comme témoignage d'estime et souvenir des rapports qu'ils ont eus avec lui durant les trois années qu'il a exercé les fonctions de Maire.

Mr. Eugène Méthot, un des anciens rédacteurs de *l'Abeille*, a pris la soutane à Rome, le jour de Noël dernier.

DÉCÈS.

A Québec, le 18 du courant, à l'âge de 36 ans et 7 mois, M. Philéas Méthot, de la maison Clinic et Méthot. Il était frère de Monsieur M. E. Méthot, Ptre. du Séminaire.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

L. Gauthier, en thème latin.

TROISIÈME.

E. Turcot, en explications.

CINQUIÈME.

A. Mercier, en arithmétique.

SEPTIÈME.

C. Garon, en exercices français.

HUITIÈME.

O. Samson, en mémoire.

J. Ballantyne, en analyse grammaticale